



Au Théâtre des Champs-Élysées

LA CRÉATION DU MONDE

de Darius Milhaud

La Création du Monde ! — ce titre, je l'avoue, m'effraya quelque peu. Il m'apparut lourd, prétentieux. Et la lecture du programme ne fit qu'aggraver mes craintes. Je m'attendais à une musique à tendance nettement descriptive et saturée de cet exotisme nègre dont nous sommes déjà fatigués. Il n'en est rien, heureusement. Nous entendîmes une œuvre d'orchestre, un poème très bien construit, d'une symétrie parfaite et qui m'enchantait.

Le drame de la création revêt dans la légende nègre recueillie par Blaise Cendrars, l'aspect d'un mythe enfantin, quelque peu comique et d'un érotisme naïf. Cette légende, le compositeur, évidemment, n'a pas songé un instant à l'"illustrer" ou à la "commenter" par sa musique en suivant pas à pas un texte très détaillé. C'est une transposition très subjective, au contraire, une rêverie assez développée, suggérée par quelques images visuelles, rêverie teintée d'une certaine mélancolie, d'un sentiment nostalgique très particulier et qui marque nombre de pages vocales et instrumentales de Milhaud.

C'est l'élément mélodique qui domine dans cette œuvre, orchestrée avec une grande sobriété de moyens. Le prélude (il m'a rappelé le début de la Passion selon Saint-Jean, de Bach) est bâti sur une large phrase en *ré mineur*, dont un *fa dièse* obstinément repris à la basse, essaye constamment de rompre l'équilibre tonal et qui se conclut par une cadence parfaite.

Suit une série d'épisodes qui peuvent être considérés comme formant un cycle de variations sur un thème unique, traité d'abord en style fugué et qui revêt ensuite l'aspect d'un tango mélancolique et sensuel. Nous reconnaissons aussi en passant quelques réminiscences russes qui font vaguement songer à Stravinsky. La conclusion, reprenant le thème du prélude, se termine, sur une septième augmentée, en *ré majeur*.

On fut, je crois, quelque peu dérouté par la sagesse et la simplicité de cette musique si transparente, si nettement tonale. Mais qu'appellerons-nous aujourd'hui musique "sage" ? Et en quoi les Études Symphoniques de Milhaud sont-elles moins "sages" que la "Création du Monde" ? Lorsque Milhaud, dans les "Études" dans le 5^e quatuor, semble briser certaines règles, c'est toujours pour s'en imposer de nouvelles, non moins strictes. Il est donc à proprement parler toujours "sage", si "sagesse" signifie l'observance de certaines normes. Or, que peut-elle signifier d'autre ?

On pourrait dire qu'entre le poème de Milhaud et la légende de Blaise Cendrars, il n'y a aucun point de contact... Que nous importe ! Nous ne sommes pas allés aux Champs-Élysées pour assister à la réalisation sonore de la création du monde, mais pour entendre une œuvre musicale. Celle-ci possède son charme propre ; elle agit directement. Formée d'éléments divers — polyphonie classique, rythmes nègres et mélodies sentimentales — elle porte pourtant la marque de la personnalité de son auteur. Ce style, en lequel se combinent et se fondent des éléments hétérogènes, me semble d'ailleurs extrêmement caractéristique pour notre époque. L'analyse les fait ressortir, ces éléments, mais l'art du compositeur réussit parfois, et c'est ici le cas, à les amalgamer et à les intégrer les uns aux autres. Les décors de Léger étaient très agréables.



BORIS DE SCHLOEZER.

Dessins d'André Hellé.